

Ainsi, par exemple, le Mont Kemmel a dû être une forteresse celtique d'envergure. D'autres sites en Belgique comme au nord de la France, ont révélé l'existence de places fortes, de colonies d'habitation et de nécropoles. L'exposition nous montre les photos des fouilles les plus importantes, que le catalogue très soigné nous décrit amplement. On peut en outre y admirer des spécimens, intacts, de leur belle poterie ainsi que des pièces de monnaie et d'ornementation.

La lecture du catalogue s'impose à tous ceux qui s'obstinent à croire que les Romains ont été les premiers à nous initier à la culture. ■

Dirk van Assche

(Tr. A. de Bruyn)

Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle avant J.-C., Crédit communal, Bruxelles, 1990, 280 pp.

Littérature

P.F. Thomése
reçoit le prix AKO 1991

Le 21 mai 1991 le prix littéraire annuel de l'AKO a été décerné au débutant néerlandais P.F. Thomése (°1958). Ce prix onéreux et prestigieux de 50 000 florins (160 000 FF ou 1 000 000 FB) a fait l'objet de vives discussions parce que le groupe organisateur, le complexe industriel du livre AKO, avait fait pression sur le jury pour que celui-ci élargisse la compétition en accueillant un échantillon plus large de genres littéraires. A part la prose littéraire, on n'y proposait qu'un livre pour la jeunesse et une biographie, mais cela suffit à provoquer un tel tollé chez les critiques que le jury a finalement préféré s'en tenir à la fiction.

Heureusement le choix de Thomése ne résultait pas d'un simple compromis. Son recueil de contes primé *Zuidland* (Pays méridional) ne se prête guère à classification, si ce n'est sous le dénominateur «littérature historique». D'une manière plutôt inattendue, sa fantaisie débridée nous emmène

aux XVI^e et XVIII^e siècles. Les Pays-Bas vivaient à cette époque leur «siècle d'Or» parce qu'ils avaient écarté la menace espagnole et qu'ils avaient atteint leur apogée en tant que nation maritime. Toutefois, en même temps, ils avaient remplacé la contrainte catholique par leur propre système calviniste, confit de pessimisme. Afin d'illustrer la puissante influence de l'histoire jusqu'à nos jours, Thomése ne recule pas devant la lourdeur pour reformuler entièrement le genre historique.

Comme il le déclarait dans une interview, il considère que l'insatisfaction et la soumission de ses personnages à leur destin cadrent avec une sorte de «mythologie» néerlandaise. Consciemment, il a choisi de «petits» personnages historiques : un humaniste, un explorateur, un aventurier. Des figures qui ont réellement existé mais qui sont pratiquement oubliées. Loin de créer une sorte de nouveau culte du héros, il a voulu «conférer un nouveau visage à l'histoire nationale». C'est pourquoi il n'a pas campé ses récits dans une campagne littéraire classique, mais plutôt dans les lieux picturaux bizarres des grands maîtres. Les violentes tempêtes, les ciels sombres et les tableaux obscurs rappellent la peinture de Brueghel (vers 1525-1569) ou de Bosch (vers 1450-1516).

Régulièrement la sombre charge émotive de Thomése conduit à des effets grotesques surfaits. Ainsi, il veut compléter le mythe du Hollandais affairé et frustré et montrer combien celui-ci est écrasé par sa conscience religieuse angossée. Personne ne paraît vivre pour lui-même, mais uniquement pour satisfaire aux exigences que d'autres (et Dieu) lui imposent. Thomése recourt au pastiche pour montrer à quel point l'homme en est aliéné. D'après lui, cette réinterprétation de la réalité historique ne constitue pas une falsification de l'histoire.

Il a voulu montrer des êtres vivants, des hommes qui étaient confrontés à un mystère, qui étaient troublés. La culpabilité et le doute



P.F. Thomése (°1958).

ne sont pas des maladies typiques de la civilisation, dit-il. Les XVI^e et XVIII^e siècles étaient relativement prospères et cette prospérité offrait un sol nourricier idéal au calvinisme. Le climat actuel n'est guère différent. Ainsi le symbolisme de *Zuidland* devient par trop manifeste, mais il n'empêche que ce recueil fait voir une nouvelle version reconstituée du mythe hollandais. Le jury de l'AKO a fait le bon choix, même s'il a couronné chez un auteur qui se cherche la promesse plutôt que la prestation. ■

Karel Osstyn

(Tr. J.-P. Roobrouck)

«Le Lac noir» de Hella S. Haasse

En 1991 parut chez Actes Sud *Le Lac noir*, traduction d'un roman néerlandais écrit par Hella S. Haasse (°1918) qui est un des auteurs les plus appréciés des régions néerlandophones (1). Elle est avant tout connue en tant que romancière. Et même, plus d'une fois elle est citée d'un trait avec des auteurs tels que Hugo Claus (°1929), Harry Mulisch (°1927), Gerard Reve (°1923) et Willem Frederik Hermans (°1921). H.S. Haasse n'est pas née aux Pays-Bas mais aux Indes néerlandaises, où elle a passé une grande partie de sa jeunesse. Ensuite elle a souvent séjourné à «l'étranger». Pendant de nombreuses années elle a habité une commune de la banlieue parisienne. Ce n'est qu'au cours de l'hiver 1990-91 qu'elle revint aux Pays-Bas. Tout comme Willem Fre-



Hella S. Haasse (°1918).

derik Hermans qui habite toujours la capitale française, H.S. Haasse aime à garder une certaine « distance » par rapport aux régions où l'on parle sa langue.

Le thème principal de l'œuvre de Hella S. Haasse est la quête de l'identité de soi et du sens de l'existence. La découverte du « moi » a lieu dans un monde complexe, comme dans un labyrinthe habité par des gens aux personnalités difficiles à analyser. Ce monde compliqué devient le siège d'une interaction : les personnages sont en mesure d'influencer le monde extérieur, mais le changement du contexte politique ou social a souvent un effet décisif sur l'action de l'homme lui-même. Cette thématique s'exprime fortement dans les nombreux romans historiques de H.S. Haasse. Ce qui frappe toujours ce sont les analyses psychologiques, l'érudition et l'intelligence de l'écrivain. Pour cette raison entre autres on compare parfois Hella S. Haasse à Marguerite Yourcenar !

La version originale de *Le Lac noir* fut publiée en 1948 sous le titre *Oeroeg*. C'était le premier récit en prose de H.S. Haase. Elle y décrit la lente séparation de deux amis d'enfance, l'Indonésien Oeroeg et le fils d'un fonctionnaire colonial néerlandais. Lors de la guerre d'indépendance indonésienne, Oeroeg choisit le camp de son peuple ce qui place les deux

personnages principaux dans des positions diamétralement opposées. À travers ce récit H.S. Haasse traite aussi de la fin douloureuse de l'époque coloniale et de l'âpreté avec laquelle deux cultures peuvent entrer en conflit. Dans la même période le monde francophone connut des expériences analogues. Il semble donc évident que *Le Lac noir* passionnera plus d'un lecteur. ■

Hans Vanacker

(Tr. Fl. Corbex-Buvens)

HELLA S. HAASSE, *Le Lac noir* (titre original : *Oeroeg*), traduit par Marie-Noëlle Fontenat, Actes Sud, Arles, 1991, 125 p.

Également paru en français : *Un goût d'amendes amères* (titre original : *Een nieuw testament*), Actes Sud, Arles, 1988 ; *En la forêt de longue attente* (titre originale : *Het woud der verwachting*), Éditions du Seuil, Paris, 1991.

(1) Voir *Septentrion*, XV, n° 1, 1986, pp. 12-19.

Filip de Pillecyn 1891-1962

Filip de Pillecyn, qu'à une certaine époque l'on nomma « le prince de la prose flamande » en raison de son style aristocratique et éthéré, naquit à Hamme (Flandre-Orientale) il y a un siècle. Il commença par écrire des œuvres biographiques, consacrées à des figures de prêtres marginaux, et des essais, notamment quelques études remarquables sur les auteurs Hugo Verriest (1840-1922) et Stijn Streuvels (1871-1969). En 1926, il débuta comme prosateur avec *Pieter Fardé*, un récit d'aventures sur un franciscain gantois du XVII^e siècle. La nouvelle *De rit* (La promenade à cheval, 1927) se déroulait pendant la première guerre mondiale. Il apparut rapidement que De Pillecyn rejoignait le courant néoromantique des premières décennies du XX^e siècle, dont Arthur van Schendel (1874-1946) fut le principal représentant dans les lettres néerlandaises.

La prose de De Pillecyn se développe dans une double direction : d'un côté le genre épique, de l'autre des œuvres où prédomine l'atmosphère. Beaucoup de ses personnages sont des solitaires : frères mendiants, mercenaires - qui se font paysans ou inversement -,

pèlerins ou châtelains. Il les situe dans le contexte d'un passé vaguement défini ou dans les paysages évasifs qui reflètent pour ainsi dire leur vie intérieure.

De Pillecyn atteint un premier sommet avec *Blauwbaard* (Barbe-Bleue, 1931). Il fait vivre ce personnage mythique à la fin de l'époque bourguignonne, au XV^e siècle, et le décharge progressivement des actes horribles que l'on lui attribue généralement. Le protagoniste est une nature inquiète qui se purifie au contact des saisons changeantes et finalement se sacrifie pour un garçon qu'il aime. *De soldaat Johan* (Le soldat Jean, 1939), qui sert Charles le Téméraire, également au XV^e siècle, renonce à la vie de soldat pour une existence sûre et paisible de paysan et de père de famille, mais il quitte régulièrement ses terres pour prendre la défense des droits de son peuple exploité. L'œuvre de De Pillecyn acquiert de la sorte une dimension symbolique et sociale.

Entre-temps, il publia aussi trois nouvelles : *Monsieur Hawarden* (1935), *Schaduwten* (Ombres, 1937), *De aanwezigheid* (La présence, 1938) ainsi que le roman *Hans van Malmédy* (1935), tous baignés d'une atmosphère mélancolique, automnale, presque irréelle, et qui témoignent de sa maîtrise stylistique. C'est surtout *Monsieur Hawarden*, porté à l'écran par le cinéaste flamand Harry Kümel (°1940), qui devint très célèbre. Cette nouvelle se fonde sur l'histoire réelle, datant des années 1850, d'une Parisienne déçue par la vie qui, s'habillant en homme, vient passer les dernières années de sa vie au pays de l'Eifel, dans la région de Malmédy.

Après la deuxième guerre mondiale, De Pillecyn écrivit encore quelques romans et nouvelles qui n'atteignent pas toujours le même niveau. Son œuvre majeure de cette époque est *Mensen achter den dijk* (Les hommes derrière la digue, 1949), une évocation de sa région natale, le paysage de l'Escaut et de la Durme, à l'époque des luttes scolaires et des émeutes sociales de la fin du XIX^e siècle. Le regard amer